

Claire Patier

# LA VIERGE MARIE



# La Vierge Marie

Claire Patier

**La Vierge Marie**

DESCLÉE DE BROUWER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Zacharie, le père de Jean Baptiste, a abondamment célébré ce salut attendu depuis les siècles : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple, il nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David, son serviteur, pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent [...]. Et toi petit enfant [...], tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés » (Lc 1,69-77).

La connaissance du salut a été pleinement donnée au monde par Jésus qui a révélé de manière parfaite ce que signifiait le salut de Dieu, en mourant sur la croix par amour pour les pécheurs que nous sommes. Comme le dit l'auteur de la lettre aux Hébreux : « Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, celui pour qui et par qui sont toutes choses, rendît parfait par des souffrances, le chef qui devait les guider vers leur salut » (He 2,10).

Ce grand mystère du salut à travers la mort était annoncé dès le livre de la Genèse, lors d'une révélation faite à notre père Abraham au moment de l'Alliance. Ce pacte devait s'accomplir à travers un vieux rite qui consistait à partager des animaux en deux et à passer entre les morceaux en invoquant sur soi le sort des animaux en question, en cas d'infidélité au contrat.

Pour un pacte normal entre deux partenaires égaux, les

deux passent en même temps entre les animaux partagés. Ici, il s'agit d'un pacte tout à fait inédit et extraordinaire : le Créateur s'engage par alliance avec la créature !

Tandis qu'Abraham dort, Dieu seul passe, mais il passe deux fois (une fois pour lui, une fois pour l'homme) entre les animaux, sous forme d'un « feu fumant et d'une torche enflammée » (Gn 15,17). Il est impossible à l'homme d'être le partenaire de Dieu. Dieu prend sur lui le pacte et c'est en la fidélité divine que l'homme pourra s'appuyer plutôt que sur son engagement à lui. On remarque que Dieu passe sous deux formes de feu différentes en intensité. La première : le feu fumant, est une expression qu'on retrouve chez le prophète Isaïe, traduit par l'urnaise : « Oracle du Seigneur dont le feu est à Sion et l'urnaise à Jérusalem » (Is 31,9). La deuxième : la torche enflammée évoque une chaleur moins forte, une manifestation plus discrète, plus humaine et moins éclatante, un feu à mesure humaine qui éclaire sans éblouir, ce feu a été chanté par le prophète Isaïe : « À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos, jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté, et son salut comme une torche allumée » (Is 62,1).

Autrement dit, Dieu passe dans sa toute-puissance (la urnaise) et dans son abaissement (la torche allumée). Le deuxième passage de Dieu, entre les animaux

p<sup>art</sup>agés, l<sup>a</sup> lumière à mesure d'h<sup>omme</sup>, c'est Jésus qui s'eng<sup>age</sup> à n<sup>otre</sup> pl<sup>ace</sup>, qui est prêt à p<sup>orter</sup> le p<sup>oids</sup> de n<sup>os</sup> infidélités, à m<sup>ourir</sup> p<sup>our</sup> n<sup>ous</sup> éviter d'être c<sup>oupés</sup> en deux, c<sup>omme</sup> le prév<sup>oyait</sup> le rite de l'<sup>alli</sup>ance.

En Jésus, le s<sup>alut</sup> s'est m<sup>anifesté</sup> de m<sup>anière</sup> c<sup>achée</sup>, humble, à mesure d'h<sup>omme</sup>. Il <sup>a</sup> pris ch<sup>air</sup> d'une petite vierge de G<sup>alilée</sup>, <sup>a</sup> vécu à N<sup>azareth</sup>, <sup>a</sup> écl<sup>a</sup>iré, s<sup>ans</sup> les ébl<sup>ouir</sup>, ceux qui désir<sup>aient</sup> être écl<sup>a</sup>irés. C'est p<sup>ourqu</sup>oi s<sup>a</sup> mère <sup>a</sup> dû f<sup>a</sup>ire un chemin d<sup>ans</sup> l<sup>a</sup> f<sup>oi</sup> p<sup>our</sup> <sup>a</sup>cc<sup>omp</sup>agner ch<sup>acune</sup> des ét<sup>apes</sup> de s<sup>a</sup> vie, s<sup>ans</sup> puiss<sup>ance</sup> ni écl<sup>at</sup>. Pend<sup>ant</sup> trente <sup>ans</sup>, l<sup>a</sup> P<sup>ar</sup>ole s'est tue, puis l<sup>ors</sup> de l<sup>a</sup> vie publique les mir<sup>acles</sup> demeur<sup>aient</sup> discrets, un petit gr<sup>oupe</sup> de disciples seulement le suiv<sup>aient</sup>, peu se c<sup>onvertirent</sup> à l'<sup>éc</sup>oute de ses enseignements, il est m<sup>ort</sup> d'une m<sup>ort</sup> d'escl<sup>ave</sup>.

C<sup>omme</sup> le s<sup>ouligne</sup> Ben<sup>oît</sup> XVI : « De n<sup>ombreuses</sup> f<sup>ois</sup>, d<sup>ans</sup> ces situ<sup>ations</sup>, M<sup>arie</sup> se ser<sup>a</sup> intérieurement rep<sup>ortée</sup> <sup>au</sup> m<sup>oment</sup> où l'<sup>ange</sup> de Dieu lui <sup>avait</sup> p<sup>arlé</sup>, elle <sup>aurait</sup> entendu de n<sup>ouve</sup>au et médité le s<sup>alut</sup> : « Réj<sup>ouis-t</sup>oi pleine de grâce ! » Et l<sup>a</sup> p<sup>ar</sup>ole de réc<sup>onfort</sup> : « s<sup>ois</sup> s<sup>ans</sup> cr<sup>a</sup>inte<sup>3</sup> » ! »

Elle f<sup>a</sup>it mém<sup>oire</sup> de ce qu'elle <sup>a</sup> entendu de l'<sup>ange</sup> et de ce qu'elle c<sup>onn</sup>ait à tr<sup>avers</sup> les Écritures : le s<sup>alut</sup> de Dieu est d<sup>onné</sup> d<sup>ans</sup> l<sup>a</sup> f<sup>a</sup>iblesse et l'humilité. Ainsi s'<sup>a</sup>cc<sup>omplit</sup> ce qui <sup>avait</sup> été dit <sup>au</sup> livre du pr<sup>ophète</sup> Osée : « Je ne les s<sup>auver</sup>aï ni p<sup>ar</sup> l'<sup>arc</sup>, ni p<sup>ar</sup> l'<sup>épée</sup>, ni p<sup>ar</sup> l<sup>a</sup> guerre, ni p<sup>ar</sup> les chev<sup>aux</sup>, ni p<sup>ar</sup> les c<sup>av</sup>aliers » (Os 1,7).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

M<sup>a</sup>rie est l<sup>a</sup> seule cré<sup>a</sup>ture <sup>a</sup> n'<sup>a</sup>v<sup>o</sup>ir p<sup>a</sup>s c<sup>o</sup>nnu le péché ; elle fut l<sup>a</sup>vée de l<sup>a</sup> f<sup>a</sup>ute <sup>o</sup>riginaire au moment de s<sup>a</sup> c<sup>o</sup>ncepti<sup>o</sup>n et, <sup>a</sup>ffr<sup>o</sup>ntée ensuite à l<sup>a</sup> tent<sup>a</sup>ti<sup>o</sup>n, c<sup>o</sup>mm<sup>e</sup> ch<sup>a</sup>que être hum<sup>a</sup>in, elle n'<sup>a</sup> j<sup>a</sup>m<sup>a</sup>is succ<sup>o</sup>mbé. « Les Pères de l<sup>a</sup> tr<sup>a</sup>diti<sup>o</sup>n <sup>o</sup>rient<sup>a</sup>le <sup>a</sup>ppellent l<sup>a</sup> Mère de Dieu “l<sup>a</sup> T<sup>o</sup>ute S<sup>a</sup>inte” (P<sup>a</sup>n<sup>a</sup>ghi<sup>a</sup>), ils l<sup>a</sup> célèbrent c<sup>o</sup>mm<sup>e</sup> “indemne de t<sup>o</sup>ute t<sup>a</sup>che de péché, <sup>a</sup>y<sup>a</sup>nt été pétrie p<sup>a</sup>r l'Esprit S<sup>a</sup>int et f<sup>o</sup>rmée c<sup>o</sup>mm<sup>e</sup> une n<sup>o</sup>uvelle cré<sup>a</sup>ture”. P<sup>a</sup>r l<sup>a</sup> grâce de Dieu, M<sup>a</sup>rie est restée pure de t<sup>o</sup>ut péché pers<sup>o</sup>nnel t<sup>o</sup>ut <sup>a</sup>u l<sup>o</sup>ng de s<sup>a</sup> vie<sup>16</sup>. »

Jésus est né d<sup>a</sup>ns un c<sup>o</sup>ntexte de pureté et d'inn<sup>o</sup>cence t<sup>o</sup>t<sup>a</sup>le, il <sup>a</sup> été envel<sup>o</sup>ppé de l<sup>a</sup>nges : c'est devenu un signe.

---

12. S<sup>a</sup>int EPHREM (m<sup>o</sup>rt en 373) cité d<sup>a</sup>ns Lecti<sup>o</sup>nn<sup>a</sup>ire p<sup>o</sup>ur les dim<sup>a</sup>nches et fêtes, Je<sup>a</sup>n-René BOUCHET Cerf 1994, p. 471.

13. S<sup>a</sup>int AUGUSTIN cité d<sup>a</sup>ns le C<sup>a</sup>téchisme de l'Église c<sup>a</sup>th<sup>o</sup>lique, § 510.

14. Hymne de s<sup>a</sup>int JEAN DAMASCÉNE.

15. Gr<sup>a</sup>nd thé<sup>o</sup>logien grec (325-395).

16. C<sup>a</sup>téchisme de l'Église c<sup>a</sup>th<sup>o</sup>lique, § 493.

## Bienheureuse celle qui a cru

Deux béatitudes accompagnent la vie de la Vierge Marie : elle a cru et elle a gardé la Parole de Dieu.

Élisabeth s'émerveille devant ce qu'elle pressent de la foi de Marie : Marie a cru que ce qu'elle entendait était vrai et venait du Seigneur : « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (Lc 1,45).

Comme son ancêtre Abraham, Marie a fait confiance : dans un élan d'amour pour ce Dieu invisible, mais présent, elle a décidé d'appuyer toute sa vie sur ce qu'elle entendait de lui et d'y conformer sa vie.

Au chapitre 15 du livre de la Genèse, nous voyons Abraham invité à faire un saut extraordinaire dans la foi : alors qu'il est âgé, marié à Sarah, âgée elle aussi et stérile, il lui est demandé de croire que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Pour en arriver là, il a dû d'abord sortir de sa « bulle ». Il est dit : « Le Seigneur le fit sortir dehors », c'est-à-dire lui a demandé de quitter ses analyses purement humaines et rationnelles et d'accepter qu'il y ait d'autres possibilités que celles qui sont

scientifiquement prévisibles ; puis Dieu l'invit<sup>a</sup> à « regarder les étoiles vues d'en haut<sup>17</sup> », c'est-à-dire à entrer dans un nouveau regard, un regard divin sur les choses et les événements, car « ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu » (Lc 18,20). Voilà l'acte de foi : s'appuyer sur les réalités invisibles : « Nous cheminons dans la foi et non dans la claire vision » (2 Co 5,7). Accepter dans l'humilité qu'il y ait beaucoup de choses que nous ne connaissons pas, que le monde de Dieu soit insondable, que celui qui nous a créés amoureusement puisse aussi nous sauver nous recréer dans un amour infini. Le livre de la Sagesse, faisant mémoire de la sortie d'Égypte et de la traversée de la mer Rouge, s'émerveille devant ce Dieu qui est prêt à modifier l'ordre de la nature, fixé par lui aux origines, pour le salut des hommes : « Car la création entière, en sa propre nature, était encore de nouveau façonnée, se soumettant à tes ordres, pour que tes enfants soient sains et sains » (Sg 19,6).

Le texte de la Genèse dit ensuite qu'Abraham « eut foi dans le Seigneur » (Gn 15,6). C'est le premier passage de la Bible où se trouve le verbe « croire ».

Abraham est ainsi devenu le père des croyants.

La Vierge Marie, fille d'Abraham, a fait un acte de foi étonnant en recevant les paroles de l'ange Gabriel, qui lui a rappelé la situation de Sarah : « Le Seigneur dit à Abraham : “Pourquoi Sarah a-t-elle ri, se disant :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

texte : « Après deux jours il nous rendra la vie, le troisième jour il nous relèvera et nous vivrons en sa présence. Appliquons-nous à connaître le Seigneur, sa venue est certaine comme l'aurore. »

La Vierge se leva et dit : « Ces témoins de l'heure où mon Fils doit ressusciter me suffisent... » Puis elle regarda par la fenêtre et vit que l'aurore commençait à poindre. Sa joie fut grande : « Mon Fils va ressusciter » dit-elle.

Puis, fléchissant les genoux, elle pria : « Réveille-toi, sois devant moi et regarde, et toi, Seigneur Dieu Sabaoth, réveille-toi. » Et aussitôt le Christ lui envoya l'ange Gabriel disant : « Toi qui as annoncé à ma mère l'incarnation du Verbe, annonce-lui sa résurrection. » Aussitôt l'ange vint vers la Vierge et lui dit : « Reine du ciel, réjouis-toi, car celui que tu as mérité de porter dans ton sein est ressuscité comme il l'a dit [...]. »

Le Christ raconta à Marie ce qu'il avait fait aux enfers, comment il avait enchaîné Satan, et présenté à sa Mère les patriarches qu'il en avait ramenés. Et tous la saluèrent d'une inclination profonde. Je vous laisse à penser quels furent les sentiments d'Adam et d'Ève lorsqu'ils dirent à la Vierge Marie : « Bénie sois-tu notre fille et notre Dame, toi dont parlait le Seigneur lorsqu'il dit au serpent : je mettrai une hostilité entre toi et la femme. » Ève ajouta : « J'ai fermé par ma faute le paradis, mais toi, pleine de grâce, tu l'as ouvert à nouveau. » Et chaque Prophète lui disait tour à tour :

« J'ai prophétisé de toi ici ou là dans mon livre », puis tous la saluèrent en disant : « Tu es la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de notre peuple. » Et la Vierge leur rendit leur salut par ces mots : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis pour annoncer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » Et les anges chantèrent à nouveau : « Reine du ciel, réjouis-toi. »

---

26. Lectionnaire pour les dimanches et fêtes, Cerf 1994, p. 411-413.

# Table des matières

Avant-propos

Réjouis-toi !

Le Nom de Jésus

Messagère de la Bonne Nouvelle

Tu es bénie entre les femmes

Enveloppé de langes et couché dans une crèche

Bienheureuse celle qui a cru

Debout près de la croix Stabat mater

En guise de conclusion :

Sermon de saint Vincent Ferrier, prêtre dominicain (1350-1419)

Achévé d'imprimer par Pulsio,  
75 018 Paris.  
en mai 2014

Dépôt légal mai 2014

Imprimé en Bulgarie